

Dubuffet

1901-1985



Dessiné par Jean-Paul Veret-Lemarinier
d'après une œuvre de Dubuffet

Imprimé en héliogravure

Format horizontal 48 × 36,85
(dentelé 13 × 12)

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 14 septembre 1985
au Havre (Seine-Maritime)

Vente générale le 16 septembre 1985

Jean Dubuffet, né au Havre, n'est pas entré "en peinture", comme on dit, sans d'immenses difficultés. Fils d'un négociant en vins et bien que passionné de dessin puis de peinture (école des Beaux Arts du Havre, académie Julian à Paris), les deux pôles de sa vie vont se combattre l'un l'autre pendant longtemps. Vers 1920, son travail artistique est mal accepté. Il se disperse dans des voies parallèles, sans résultat non plus. Il cesse de peindre pendant 8 ans, entre dans le négoce paternel en 1925 et reprend seulement en 1934 son aventure créatrice : pour peu de temps... car il doit revenir au commerce en 1937. Ce n'est qu'en 1942 qu'il décide de se consacrer entièrement à la peinture.

Après la Libération, ses œuvres vont attirer autant de louanges que de sarcasmes. Il travaille alors dans des couleurs sombres, en pâte lourde : la peinture devient une matière. Il est rapidement le porte-drapeau de "l'art brut". Il écrit : *Le vrai art, il est toujours là où on ne l'attend pas.*

Ses dessins deviennent presque négligés, grossiers avec outrance comme si, selon la théorie de l'art brut, toute référence culturelle devait être bannie. Dès les années 50, les "paysages mentaux" retrouvent une de ses idées forces, la matière géologique devenant peinture. Peu à peu reconnu comme l'un des grands peintres de son temps, Dubuffet ne cesse d'inventer, de chercher et de provoquer. Tantôt ce sont des empreintes, tantôt les personnages polychromes de "L'Hourloupe" qui vont défrayer la chronique.

Dubuffet ne se contente pas de poursuivre les études qu'il avait menées durant sa jeunesse vers la poésie et la musique : il tire la leçon de ses visites faites aux hôpitaux psychiatriques. Ses peintures peuvent ressembler à la matière brute, ou à des graffiti inconscients, à des dérisions de corps féminins ou à des personnages extravagants et colorés : il reste fidèle à sa trace initiale. Il détruit la beauté codifiée avec une joie cruelle, il jette par-dessus

bord les valeurs établies par l'habitude de l'œil et par les "facilités mercantiles" ; comme son personnage de "L'Hourloupe", Dubuffet piétine la respectabilité établie et propose le fruit d'expériences qui laisse souvent le spectateur désarmé.

Son ultime "période" a été consacrée à des abstractions totales. C'est sur l'une de ses dernières œuvres abstraites qu'il a procédé au collage d'un personnage, afin d'animer son timbre : déjà malade lorsqu'il a signé la "mise en page" de celui-ci, il est mort avant sa réalisation.